L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 JUIN 1882. 55me Année.

Editeur, Gérant et Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 8 JUIN 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme douze feuilletons)	$3 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

LE JOURNALISME.

Il est sept heures du matin. Le bon bourgeois sommeille encore. Tout à coup, un indiscret rayon de soleil pénètre par les fenêtres jusque sous ses rideaux, et va chatouiller ses paupières. Le bon bourgeois se frotte instinctivement les yeux, s'étire, savoure un quart d'heure le délicieux demi-assoupissement qui précède le réveil complet, puis, jetant vagaement les yeux autour de lui, il aperçoit, près de son chevet, un papier plié en dix, vingt, trente doubles; il le saisit paresseusement, le déploie machinalement, le parcourt négligemment. Si c'est un français, un allemand, il va droit à l'article de fond; si c'est un américain, un anglais, ces yeux cherchent les colonnes des nouvelles; si c'est un "cookney" de petite ville, où tout le monde se connaît, où un mariage, un décès, une querelle de ménage prennent les proportions d'un événement capital, c'est la chronique locale qui attire son attention; si c'est un amateur de romans, c'est par le feuilleton qu'il débute.

Le bon bourgeois lit, dix minutes, d'une façon distraite, puis: peuh! se dit-il, il n'y a rien dans ce journal-là. Comment! pas la moindre guerre qui éclate! Pas la moindre tuerie en règle, qui coûte la vie à trois ou quatre mille hommes!—Comment! pas le moindre assassinat d'Empereur ou de Président!—Comment! on n'a pas mis le feu au quartier, pendant la nuit, et l'on n'a pas tenté d'assassiner mon voisin!—Comment, j'en suis déjà au troisième feuilleton de ce roman, et je ne sais pas si Arthur épousera Henriette, ou s'il mourra empoisonné?

Vrai, c'est à se désabonner.

Et le bon bourgeois qui, bien souvent, ne prend ni le temps ni la peine de parcourir la moitié de l'immense feuille, se plaint de ce qu'elle ne lui offre pas assez de matière à lire. Il se plaint de ce qu'elle ne lui procure pas la sensation qu'il cherchait et qui, parfois, se trouve dans la colonne qui lui a échappé.

Il se plaint de payer cinq sous un journal qui, s'il était imprimé sous forme de brochure, formerait un fort volume valant une piastre cinquante à deux piastres.

Ces plaintes, certains dédains même, nous ne nous en étonnent pas. Le journalisme est si plein de mystères, si peu connu! est-il étrange qu'il soit si peu apprécié, malgré les services qu'il rend, et la puissance qu'il exerce?

Ah! si l'on savait tous les tracas qu'il donne, toutes les complications dont il fourmille, tous les labeurs qu'il coûte, toutes les nuits blanches qu'il fait passer, tout le savoir qu'il exige, tous les dévouements dont il est capable, tous les sacrifices qu'il fait, tout le personnel qu'il emploie, tout le matériel qu'il lui faut, tout le capital qu'il englontit, toute l'habileté nécessaire à sa direction, tout l'ordre, toute l'économie indispensables à son administration, tous les bienfaits que lui doit l'humanité, tous les progrès intellectuels, moraux, politiques et industriels dont il a été le principal instrument!

Comme on respecterait ce juif errant de la nouvelle, ce quêteur du fait divers, cet infatigable rumeur d'idées, ce rude mineur de la pensée, cet être étrange qui a le don d'ubiquité, qui est partout, qui voit tout, qui sait tout, et qui, chaque matin, fait se dérouler sous les yeux du lecteur le panorama complet de tous les événements qui se sont passés dans les cinq parties du monde!

Ah! si nous étions encore au bon vieux temps des nouvelles à la main de la fin du dix-septième siècle, à la petite *Gazette*, au *Mercure* d'avant la Révolution française ou du premier Empire, si vous voulez même, à l'*Abeille* de 1835 ou 40! Quel charmant et facile métier! On taillait finement sa plume, on caressait amoureusement sa pensée, on ciselait avec soin sa phrase. Si l'inspiration ne venait pas, on avait le temps de l'attendre. On faisait de l'art.

Et la grande merveille, en vérité! On avait à couvrir un carré de papier large comme la main; ajoutez à l'article de fond qui, à lui seul, donnait au journal presque toute sa valeur, les concons du quartier, les petites médisances sur le prochain, et tout était dit.

Parfois, cependant, on se sentait à court de raconteurs, car déjà la passion de la nouvelle avait commencé à mordre l'humanité au cœur; mais on avait des heures de loisir. N'ayant rien à reproduire, on inventait parfois, et avec quelles délices on se livrait à ces agréables fantaisies! C'était l'âge d'or du poisson d'avril.

Que les temps changés, et quelle étonnante révolution s'est opérée dans la presse! Vous voyez de jour en jour le journal grandir, les colonnes s'ajouter aux colonnes, les pages aux pages. Sciences, art, philosophie, politique, religion, industrie, commerce, agriculture, églises, théâtres, histoire, roman, renseignements utiles, anecdotes amusantes, tout ce qui vient de se passer en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, dans l'Océanie, en Australie, au Nord, au Sud, à l'Ouest, à l'Est, à trois pas de nous, à nos antipodes; tout s'y trouve entassé, tout y a sa place. C'est plus qu'une feuille publique, plus qu'un livre, c'est une encyclopédie, une encyclopédie de 24 heures, qui sera remplacée, 24 heures après, par une autre aussi instructive, aussi utile, aussi amusante, aussi complète que celle de la veille.

Et avec quelle merveilleuse souplesse, elle se prête, cette feuille, si dédaignée par certaine gens, si redoutée par tous, aux besoins, aux exigences, aux fantaisies des différents peuples, au génie particulier de chaque race!

Voyez-la en France: pas volumineuse, pas vaste, pas curieuse de nouvelles, pas coureuse d'annonces, mais propre, nette, élégante, littéraire; chaque article, une véritable œuvre d'art, portant la marque d'un grand talent et la signature d'une véritable célébrité. Comme c'est bien là la copie fidèle de ce peuple le plus raffiné, le plus artiste du monde moderne, mais peu tracassier, et s'occupant peu en ce qui ne passe chez les autres, parce que les longues gênes de ce pays l'ont trop habitué à cette idée qu'il est le centre du monde et que rien ne vaut ici bas, s'il ne vient pas de lui, s'il n'a pas été consacré par lui.

En Angleterre, en Amérique, au contraire, pays amoureux de la nouveauté, qui veulent pouvoir parler savamment de *omni re scibili et quibusdam aliis*, chez qui le génie du trafic a engendré la passion de l'annonce, la voilà qui se charge de nouvelles, d'anecdotes, de renseignements de toute sorte et de toute provenance; elle devient une sorte de catalogue de faits, une manière de table des matières, qui embrasse le monde entier, intellectuel et matériel.

Et ce journal qui court les rues, qui passe au hasard de main en main, qu'on lasche, tout le monde le coertise; les rois, les empereurs le flattent; les démagogues l'adorent. Les commerçants, les industriels lui demandent son secours. Pas un savant, pas un littérateur, qui ne s'honore de le servir; ceux-là même qui dirigent le monde moral s'appuient sur lui. Pourquoi? Parce qu'il est le centre où tout aboutit et d'où tout émane; parce qu'il est une puissance irrésistible, parce qu'il domine et régente le monde, parce qu'il règle les destinées des peuples et la fortune des individus, parce qu'il est tout et peut tout.

Et, maintenant, pénétrez dans les obscurs bureaux où s'élaborent tant d'articles, où se remuent tant d'idées, où se concentrent tant de faits, où viennent prendre le mot d'ordre tant d'employés divers; le journaliste est là, toujours là, la plume ou les ciseaux à la main—le matin, dans la journée, le soir, la nuit; car sa principale besogne se fait dans les ténèbres, car il veille pendant que tout le monde dort autour de lui, car, comme Macbeth, il a tué le sommeil, non par remords du crime commis, mais par sentiment du devoir à accomplir et du bien à faire.

Et convenez que si le journaliste est beaucoup dans ce bas-monde, il l'a bien mérité.

Château-Laffite.—Le *Château Laffite*, de la Compagnie bordelaise de navigation à vapeur, partira positivement de New York le 24 du courant, et non le 26, comme les agents l'avaient d'abord annoncé.

Grand Feu d'Artifice au Fort Hospitaliet.—Demain, vendredi, grand spectacle pyrotechnique au Fort Espagnol. La compagnie a commandé aux plus habiles fabricants de New-York des pièces d'artifices de toute beauté dont M. Geo. W. Weingart promet de tirer le plus grand parti. On trouvera le programme dans une autre partie de nos colonnes. Tout le monde voudra assister à cet admirable feu d'artifice qui sera tiré à 8 heures et demie. Des trains partiront tous les quarts d'heure après 5 heures de l'après midi.

D'après les statistiques publiées dernièrement à Londres, 4044 personnes se sont noyées dans les limites de la Grande Bretagne, dans l'année 1880. Dans ce nombre ne sont pas comprises les personnes qui ont péri dans les naufrages. Le chiffre se divise ainsi: 3274 hommes et 770 femmes. La division générale donne les résultats suivants: 1019 enfants au-dessous de 12 ans; 470 suicidés; 423 par suite d'accidents arrivés au bain. 21 meurtriers ont échappé à la justice en se précipitant dans les eaux de la Tamise.

Le No 1997 a gagné le gros lot de la loterie de la Havane. La dépêche qui donne la nouvelle est arrivée hier.

La société fashionable de New York se porte en foule à Long Branch et à Newport, les deux centres préférés.

Nous avons publié les prédictions météorologiques de l'astronome Vennor. Ce savant, perdu dans les marais des grands lacs, avait annoncé, avec cette certitude et cet aplomb qui distinguent les savants de son ordre, que la chaleur serait intolérable cette année; qu'en conséquence, il conseillait aux dames et aux messieurs de faire provision d'habits d'été d'une extrême légèreté. Les croyants ont suivi avec ensemble le conseil qui leur a été donné par le savant Vennor. Les uns et les autres comme ils étaient dans le premier bouquin venu, et les voilà maigrement, en sentant la bise s'infiltrer dans leurs vêtements par trop transparents.

Si Vennor s'est montré astronome ignorant en prédisant une chaleur excessive, son confrère, Black, de Philadelphie, n'a pas été mieux inspiré, lorsque, constatant, d'après ses propres observations, un changement dans l'axe de la terre, il affirmait que les Etats-Unis étaient dans la zône torride. Il prévoyait déjà que notre sol produirait bientôt tous les fruits des tropiques, et annonçait que les bananiers pousseraient au Canada comme dans les îles de l'Amérique Centrale.

L'état de l'atmosphère a donné le plus éclatant démenti aux prophéties des deux prophètes. Il est probable que, désormais, leurs opinions météorologiques n'auront pas plus de succès que celles de l'infortuné Tice, qui a disparu de l'arène.

Un journal de Boston dit que le système de partage des dépouilles doit être aboli, et que le peuple doit cesser de nommer des personnes qui n'ont d'autre but, en se présentant à une élection, que d'avoir leur part à la curée.

Le général Newton, chargé des travaux à exécuter dans le port de New-York, se propose de faire sauter, au moyen de la dynamite, onze acres du rocher Hell Gate. Le coût de cette entreprise sera de $2,616,000. Le rocher enlevé, il faudra encore un travail de cinq années pour achever l'œuvre importante.

La maison de travail des jeunes filles, à Londres, a reçu le nom de Garfield.

On dit que les colonies de l'Australie, sont, en calculant par tête, les plus riches du monde. Parmi ces richesses, on compte 80,000,000 de moutons appartenant à 300,000 personnes.

Un orage furieux a éclaté sur le Texas dernièrement. Les dégâts qu'il a causés sont considérables. Des grêlons gros comme des œufs d'oie ont fort maltraité les maisons. Un homme a succombé sous le poids de ces grêlons; on l'a trouvé mort près de Weatfields.

Un télégramme du Hâvre, annonce que M. Roustan, ministre de France à Washington, est parti à bord du Labrador, le 3 juin. Il sera, dans quelque jours, rendu à son poste.

Six pièces magnifiques — 1955 Pianos donnés: deux pianos en argent, une belle à musique, un violon et une guitare. A ceux qui achètent ou le musique au magasin de Justice Hart, 191 rue du Canal. Il est donné un billet d'une grande loterie dont les lots gagnants sont les articles ci-dessus énumérés.

—M. F. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabriques Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. Le spécialité des pianos Chickering et Mathushek, est importante et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande puissance de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour les pensionnats, les compagnies ou personnes. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aussitôt qu'elles paraissent. Le vitrine de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Ehle, depuis longtemps associés dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Le premier hiver que les Pèlerins passèrent à Plymouth, dans le Massachusetts, fut terrible, et sur les 102 huguenots, moururent la moitié de la phthysie. Le mal se propagea par hérédité et contagion, et le développement de la consomption fixa l'attention des médecins les plus éminents et les établirent une enquête scientifique sur la cause de l'implacable maladie et sur les moyens de la prévenir et de la guérir. Les résultats obtenus ont donné lieu à la préparation de "Cherry Pectoral du Dr J. C. Ayer," reconnu aujourd'hui comme un remède souverain pour les rhumes, les refroidissements, les catarrhes, la consomption ainsi que les autres affections des poumons et des voies respiratoires. L'effet en est certain. C'est un remède sûr, agréable et infaillible. Quand on en fait une règle d'avoir toujours chez soi le "Pectoral" et on l'emploie à temps, on prévient bien des maladies.—*Religieux Herald, Va., Religious Herald.*

—Le Bitter Malakoff est un tonique souverain

Nouvelles Télégraphiques.

La France à Tunis.

Paris, 3 juin. — Devant la commission de la Chambre des députés sur les crédits pour Tunis M. de Freycinet a dit que la politique du gouvernement était non l'annexion de Tunis, mais seulement l'établissement d'un protectorat, tel qu'il est défini par le traité du Bardo.

Soulèvement dans l'Inde.

Londres, 3 juin.—Une dépêche de Simla annonce que des troubles ont éclaté parmi une tribu aborigène dans les provinces centrales. Des troupes ont été envoyées pour rétablir l'ordre.

Une opinion anglaise.

Londres, 3 juin.—Le Times s'exprime ainsi sur le général Garibaldi: "Tous ses actes seront critiqués. Il serait mieux fait de parler moins et de ne rien écrire."

Allemagne et Russie.

Berlin, 3 juin.—La Gazette de la Croix appelle l'attention sur le sentiment d'hostilité pour l'Allemagne qui pénètre de plus en plus dans les hautes régions aristocratiques en Russie.

Madrid, 21 mai, 1 h. 15, matin.

L'amendement qui réclame le rétablissement du jury dans les affaires criminelles a été soutenu par les chefs les plus éminents de l'ancien parti constitutionnel et par les démocrates. Il a été combattu par MM. Sagasta et Alonso Martinez. La séance a été fort mouvementée. L'amendement a été repoussé par 181 voix, y compris celles du cabinet; la minorité, qui n'a réuni que 55 voix, comprenait les amis de M. Martos, les démocrates avec M. Moret, les possibilistes avec M. Castelar et 25 membres dissidents de la majorité avec M. Lopes Dominguez et les amis du maréchal Serrano.

En outre, 45 membres de la majorité se sont abstenus, et dans leur nombre figure M. Navaro Rodrijo, dont la discours, ainsi que celui du général Lopez Domingues, a eu un caractère hostile envers quelques-uns des ministres, quoique son langage fût plein de déférence pour M. Sagasta. La minorité de la gauche et les dissidents de la majorité suivront la même ligne de conduite dans les questions du libre-échange et de l'ajournement des réformes libérales.

Vienne, 21 mai, 11 h. 6, matin.

On craint ici que l'action précipitée des puissances occidentales en Egypte ne dérange le concert européen. La France et l'Angleterre, dit-on, auraient dépassé les limites d'une simple initiative en envoyant leurs flottes à Alexandrie sans attendre la réponse des puissances à leur notification. On est disposé ici à prendre en considération la protestation de la Turquie.

Le Fremdenblatt, dans un article de source officieuse, dit qu'il faudra donner satisfaction à la Turquie, car si la France et l'Angleterre ont des intérêts prépondérants en Egypte, la Turquie a des droits de souveraineté sur ce pays.

Nous lisons, dans le *Temps* du 22 mai:

La Chambre des députés était saisie hier du projet de loi portant règlement définitif des comptes de l'exercice 1870. On s'attendait d'une manière générale à un débat animé sur ce projet, car l'occasion était belle pour les bonapartistes de soutenir et de justifier les accusations qu'ils ne se lassent pas, depuis onze années, de lancer au gouvernement de la Défense Nationale et en particulier à M. Gambetta.

A les entendre, en effet, les fonds destinés aux dépenses militaires avaient été l'objet d'odieuses dilapidations; des marchés ruineux pour le Trésor avaient été passés, grâce à des pots-de-vin distribués par les fournisseurs aux principaux agents de la Délégation, voire même aux membres du gouvernement, et l'apurement des comptes de cette époque troublée devait révéler des infamies et des scandales sous le poids desquels devait sombrer à jamais l'honneur de la République.

Aussi avait-on annoncé qu'un des plus fougueux amis de la dynastie déchue devait faire, pièces en mains, le procès du quatre septembre, et, tout naturellement, on supposait que M. Gambetta monterait à la tribune pour défendre l'honneur et les actes de ce gouvernement dont il a été l'âme. Aucun des incidents prévus ne s'est produit. Il n'y a même pas eu de discussion, car aucun orateur n'a répondu au rapporteur, dont la Chambre a approuvé les conclusions en ratifiant, à une majorité de 300 voix contre 59, le règlement définitif du budget de 1870.

Le gouvernement français a signé les contrats pour la fourniture annuelle de tabac. Les contrats sont de 10,000 boucauts de tabac de Kentucky, 6000 boucauts de Maryland, 3,000 de Virginie et 2,000 de Ohio.

Hoffmann de Paris qui est représenté par G. Renesse & Co., a obtenu le contrat de l'Ohio et la moitié du contrat du Kentucky; l'autre moitié du contrat du Kentucky a été adjugé à Haffer de Paris représenté par Joel, Rose & Co. Les même maison a obtenu tout le contrat du Maryland, le contrat de la Virginie a été obtenu par le marquis de Campo de Madrid représenté à New York par Reynes Brothers and Co.

HORSFORD'S ACID PHOSPHATE
pour mal de mer.
S.S. Parker, Wellington, O., dit: "Fou si donné, en traversant le lac Erie, à quelques passagers qui avaient le mal de mer et qui en ont été immédiatement soulagés."

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitteren en le plus grand éloge comme tonique sait-ils eux.

On nous écrit, de Rome, le 18 mai:

"Je crois pouvoir donner l'assurance que l'ambassadeur italien à Paris sera désigné très prochainement. Le choix de M. Nigra est presque arrêté; cependant il n'y a pas encore de résolution formelle du Conseil des ministres.

"Il est probable que le décret ne sera publié qu'après la clôture de la session, c'est à dire vers le milieu de juin. Il me paraît de plus en plus démontré que le gouvernement veut vivre en bons termes avec la France. Trois ministres ont défendu le traité de commerce, avec talent et avec énergie. Ils ont même parlé au Sénat tout seul trois, bien que ce ne fut point nécessaire, le sentiment presque unanime de l'Assemblée était bien connu d'avance. Au fond, l'opposition était toute politique, car le traité est bon pour l'Italie plus peut-être que pour la France. Il n'y aurait qu'à imprimer en regard les discours de M. Pouyer Quertier faits à Paris et de M. de Rossi prononcés à Rome pour être édifié.

"C'est précisément en caractère politique de la lutte qui donne de la valeur aux discours des ministres et au vote des deux Chambres."

La Chambre espagnole, par 181 voix contre 55 et 45 abstentions, a repoussé l'amendement au projet de la loi gouvernementale sur la procédure criminelle, qui proposait d'insérer dans cette loi le rétablissement du jury. On sait que M. Sagasta avait posé la question de cabinet sur cet amendement. Ce vote a un côté fâcheux pour le ministère; il annonce la dislocation de l'ancienne majorité libérale qui s'était réunie autour de M. Sagasta dans la question des traités de commerce; le président du conseil a dû accepter les suffrages des conservateurs, tandis que les démocrates dynastiques de M. Moret, les possibilistes de M. Castelar et plusieurs groupes constitutionnels se sont séparés de lui en cette circonstance.

Le 21 mai, a eu lieu, à Voghera l'inauguration de l'ossuaire élevé sur le champ de bataille de Montebello.

Vingt mille personnes assistaient à cette cérémonie.

Le duc de Gênes y représentait le roi d'Italie.

La France et l'Autriche étaient représentées par les colonels Brunet et Ripp, attachés militaires, qui ont prononcé des discours dans lesquels ils ont fait appel à la paix et à la concorde.

Ces discours ont été très applaudis.

Des pourparlers diplomatiques ont eu lieu, ces temps derniers, entre le gouvernement français et le cabinet de Madrid au sujet des formalités du passeport.

Nous apprenons que les deux gouvernements se sont montrés disposés à supprimer le passeport pour les nationaux des deux pays se rendant à la frontière.

Dès que l'entente sera établie entre les deux cabinets, des instructions dans ce sens seront transmises aux autorités des départements de la frontière.

LA COOPERATION.

Au milieu des grèves qui se produisent à tort et à travers, et dont les résultats sont si désastreux pour l'industrie française, il est consolant de voir des ouvriers appliquer à la recherche de leurs intérêts des moyens rationnels. Parmi ces ouvriers pratiques, nous pouvons classer le groupe de peintres en bâtiment qui a formé l'association coopérative de production, dont le siège est établi, 2, rue Saint-Simon.

Cette association vient, à la suite de son assemblée générale, de publier le rapport du conseil administratif sur les opérations de l'exercice 1881. Ce document présente un intérêt tout particulier; il démontre, avec chiffres à l'appui, comment les travailleurs peuvent, par le travail et l'esprit de conduite et sans qu'il soit besoin de capitaux considérables, arriver à l'émancipation progressive et s'affranchir de la tutelle, parfois si rigoureuse, du patronat.

L'idée de l'association qui nous occupe est née chez ceux qui ont pris l'initiative de la grève, en 1878, lors de l'exposition universelle. Ils étaient là plusieurs, chargés des travaux de peinture et de vitrerie de cette exposition. Ce court temps de travail a leur compte leur donna un avant-goût de l'indépendance. Depuis lors, rien n'arrêta les promoteurs de l'œuvre, et après deux ans de recherches, de travail et d'études, le 13 décembre 1880, l'association coopérative d'ouvriers peintres était fondée.

Ses débuts furent difficiles. Elle compta sur le legs Rampal, pour l'aider à traverser la période de difficultés que toute association ouvrière qui commence rencontre régulièrement. Mais les héritiers Rampal prétendent faire annuler le legs. Il y eut, entre eux et les représentants de la Ville, des pourparlers qui durent encore, de sorte que les ressources provenant de ce don ne pourront être mises à la disposition des sociétés ouvrières que vers la fin de cette année-ci.

Sans se laisser décourager par les embarras de la première heure, les peintres associés persévérèrent dans la voie où ils s'étaient engagés. Ils étaient, avec raison, convaincus que les ouvriers, en général, pouvaient arriver, moyennant des sacrifices ne dépassant pas leurs forces, par le travail et l'épargne, à une solution du problème de l'indépendance des travailleurs. Ils ont écarté de leurs discussions les utopies et les rêveries. Bien leur en a pris.

Ils avaient le travail; il leur fallait le capital. Ils se sont adressés à la Caisse centrale populaire, et bientôt, grâce au crédit que leur ouvrit cette institution, ils purent soumissionner et obtenir les travaux de la Compagnie générale des Voitures, du ministère des Finances, de la Ville de Paris et de différentes administrations.

Pendant l'année 1881, avec un capital de 6,400 francs, libéré de 2,055 francs, ils sont arrivés à produire pour 85,137 francs de travaux, sur lesquels ils ont réalisé 8,730 francs de bénéfices nets, et ces chiffres eussent été certainement dépassés de beaucoup, si un article du règlement de la Ville, aujourd'hui abrogé, en exigeant de tout soumissionnaire une année de patente, n'avait fait écarter la Société de l'adjudication des travaux de l'Hôtel de Ville.

Combien de grandes affaires, appuyées sur des capitaux considérables, seraient en banqueroute de fournir des résultats aussi satisfaisants! Il faut dire aussi que cette association est régie par de sages dispositions.

Les bénéfices ne se répartissent pas seulement entre les actionnaires: 25 0,0 sont attribués, à titre de participation, à tous les ouvriers employés par l'association pendant l'exercice, et 15 0,0 sont affectés à la constitution d'une caisse de retraites.

Voilà comment quelques hommes de bonne volonté ont pu faire passer de la théorie dans la pratique, le principe de la coopération, sur lequel repose l'amélioration économique du sort des travailleurs salariés.

Nous offrons cet exemple aux révolutionnaires socialistes, actuellement réunis en Congrès dans la rue Oberkampf.

Ils feraient aussi bien, croyons-nous, de la maudire, que de débiter leurs vaines théories, dont le résumé est tout simplement: l'Art de prendre la lune avec les dents.

[*Le Globe* de Paris, du 19 mai.]

Les mines du Niagara.

On sait, dit le *Courrier des Etats Unis*, que la cataracte du Niagara est produite par le déversement du lac Erié dans le lac Ontario, par l'intermédiaire de la rivière Niagara. Cette merveilleuse chûte d'eau, la plus puissante du monde, est exploitée au point de vue de la curiosité; et il est aussi question de l'exploiter industriellement. Des ingénieurs ont calculé que le déversement de la cataracte est de 285,000 mètres cubes d'eau par minute, d'une hauteur de soixante et un mètres. Ces deux éléments fournissent un effort mécanique évalué à environ trois millions de chevaux vapeur.

Des ingénieurs ont donc eu la pensée d'établir, dans un endroit favorable, trois turbines gigantesques qui recevraient l'eau amenée de la cataracte, au moyen d'un tuyau et pourraient produire chacune une force de mille chevaux. Ces trois mille chevaux recevraient divers emplois, ils donneraient leur mouvement à des usines établies à proximité des turbines; feraient mouvoir des machines productrices de fluide électrique qui éclairerait les localités environnantes et, une partie transportée au loin sur des câbles-conducteurs, irait distribuer la force dans des établissements industriels situés plus loin. Enfin, comme tout système de production doit nécessairement se relier par voie ferrée au réseau général des chemins de fer, une partie du fluide électrique produit sur les bords du Niagara servirait à la mise en marche de locomotives électriques.

Tout cela est-il un simple rêve sorti d'un cerveau américain? Pas le moins du monde. Nous ne savons si tous ces merveilleux projets entreront dans le domaine de l'exécution, mais ce qu'il y a de certain, c'est que tout cela est absolument possible. Avec les moyens qu'on possède aujourd'hui de produire le fluide électrique, d'envoyer ce fluide dans des machines semblables à celles qui l'ont généré, et qui, de machines génératrices, se transforment en machines motrices, il est possible d'utiliser les grandes forces hydrauliques situées dans des localités éloignées des centres industriels. Usines, chemins de fer, pouvent recevoir la force par fil télégraphique, comme une ville peut, par la même voie, recevoir la lumière.

Si l'expérience projetée aux cataractes du Niagara est vraiment tentée, on se rendra au compte exact de ce qui doit être fait pour l'utilisation à distance des forces hydrauliques. Sans doute les amateurs des grandioses spectacles de la nature ne sauront assez regretter de voir les mines modifier l'aspect des chûtes et une certaine opposition se manifeste contre les projets dont nous venons de parler; mais il semble difficile que l'autorité puisse s'opposer à l'établissement des usines niagaryennes dans un pays où le bien-être coûte toujours, et quand même le pas à l'utile.

Le 16 mai, les Anciens et les Lorraines, domiciliés à Orne, ont constitué leur société.

—Un travail sur l'industrie des pépinéristes aux Etats-Unis, donne une idée de l'importance du commerce des fruits de la Californie, en citant les chiffres d'une maison de Sacramento, cette de M. Brewer.

M. Brewer emploie 400 personnes pour l'emballage des fruits dans la saison; ses frais de caisses montent à 1,500 francs par jour et ses envois quotidiens ont, en moyenne, de 1,500 tonnes. En 1875, on a expédié de Sacramento, pour les Etats de l'Est, 2,800,000 livres de fruits frais; en 1879, 7,187,000 livres et en 1880, plus de 10,000,000. Le prix du transport d'un wagon, par grande vitesse, de Sacramento à New York ajoute au prix d'achat environ 8 cents par livre de fruits. Ainsi les conserves et les fruits secs prennent la route de l'isthme ou du cap Horn. Les conserves en boîte ont une telle importance que le Central Pacific peak Ing Company a expédié en cinq mois, de mai à octobre dernier, 1,200,000 boîtes. M. Brewer estime que la production annuelle de ces conserves dépasse 12,000,000 de boîtes pour la Californie seule, et qu'elles emploient plus de 30,000,000 de livres de fruits frais.

Consumption se vieillit quand Bitter usage d'un au Malakoff Bitteren le Bitter Malakoff.

—Le Bitter Malakoff est un tonique souverain

—Lorsque la statue de M. Thiers fut inaugurée à Saint-Germain, le 19 septembre 1880, les seize sociétés de gymnastique de la Seine se rendirent en corps à la cérémonie pour rendre hommage à la mémoire du premier président de la République. Mme Thiers en fut fort touchée et pour témoigner sa gratitude elle fit don d'un drapeau à l'association générale de gymnastique qu'ont formée ces seize sociétés. La remise de ce drapeau a eu lieu le 19 mai, dans la salle du gymnase Keteer, rue des Martyrs.

M. Félix Faure, député du Havre, en remettant le drapeau aux membres des sociétés, et après lui, M. Découlade, se sont fait les interprètes des sentiments patriotiques de l'assistance, et en présence du mouvement unanime d'adhésion que ses chaleureuses paroles provoquaient, ce dernier a proposé l'organisation d'une vaste association qui rallierait tous ceux qui ont un sonot particulier du développement de l'esprit national en France et qui prendrait le nom de la Ligue des patriotes.

M. Edmond Turquet, député, a appuyé le projet de M. Decoulade, et, séance tenante, on a fait circuler des listes qui se sont couvertes de signatures. M. Henri Martin, sénateur, a déclaré que la Ligue était fondée et qu'il en accepterait la présidence. Un comité provisoire a été immédiatement constitué, ayant pour membres, outre M. Henri Martin, président, MM. Félix Faure, député, Edmond Turquet, député, Paul Decoulade et Sacaboant, président de l'association des sociétés de gymnastique de la Seine, et pour secrétaires: MM. Louis d'Hargcourt et Meyer Ferdinand, directeurs du *Drapeau*, Paul et Charles Lesser, directeurs de l'*Alsacien Lorrain*.

On télégraphie, de Berne, le 20 mai:

"La votation populaire relative à la loi sur les épidémies, vaccination obligatoire, etc, aura lieu le 30 juillet prochain.

"En même temps le corps électoral aura à se prononcer sur la question de révision d'un article constitutionnel, permettant à la Confédération de législater à propos de la protection des inventeurs."

Le 21 mai, a eu lieu l'élection des cinq membres du conseil administratif de la ville de Genève.

C'est la liste des *Intérêts municipaux* qui a passé, avec une majorité moyenne de 250 voix.

La liste radicale a été complètement battue.

Décédé, hier, le 7 juin 1882, à l'âge de 49 ans, JULIEN VEZIN, natif de Montégut, France. Les parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 1/2 heures P. M. Le convoi funèbre partira des Abattoirs.

De la part de la famille.

Société de bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et les membres de cette Association sont respectueusement avisés de la mort de notre confrère JULIEN VEZIN, natif de Montégut, Gers, France, âgé de 49 ans, décédé le 7 juin 1882. Les membres s'assembleront aujourd'hui à 3 1/2 heures P. M., à la salle de réunion sera des rues Peydras et Dryades, pour assister au corps à son funérailles.

Par ordre du Président,
Le Secrétaire, PAUL ESTEREN.
G. PERRE

Congrégation et Fraternité Italienne de l'Apôtre St-Barthélemy.

Dans un meeting spécial de cette association tenue dimanche 4 juin 1882, immédiatement après que le vice président eut exprimé les regrets profonds, le douleur, que nous voyant chez tous les membres de l'association, le Comte de GARIBALDI le prémonte et les réputations civiques ont été déposées.

Attendu que le Dieu Tout-Puissant a jugé bon de rappeler à lui dans son royaume éternelle l'illustre patriote Joseph Garibaldi:

Il est résolu par la Société et Fraternité Italienne de l'Apôtre St-Barthélemy, de la Nouvelle Orléans, réuni en assemblée générale, que, dans la mort de Joseph Garibaldi, les membres de cette association et la colonie italie ne de cette ville ont été dépossédés d'un patriote, l'Italie son meilleur soldat et Héros.

Les membres de cette association et la colonie italienne de cette ville ont été dépossédés d'un patriote, l'Italie son meilleur soldat et Héros.

Il est de plus résolu que comme marque de respect pour la mémoire de l'illustre défunt, la Bannière de l'Association sera drapée en deuil pendant six mois et le drapeau restera à mi-mât jusqu'au jour des funérailles; et que la Société fera des préparatifs pour la cérémonie funèbre qui, il est à espérer, sera cet illustre en cette ville avec la plus grande solennité.

Il est résolu que ces résolutions seront publiées dans la Presse locale et dans les différents journaux du pays.

Par le Comité:
JOHN BERTUCCI, Président.
J. PICONE.
P. BERTUCCI.
C. RUSSO.
V. OLIVIERI.
8juin—1f

A VENDRE

SEMENCE DE RIZ de tout grade, dans les prix de $6 50 à $8 par baril.
S'adresser à
SIEWERD & THOMPSON,
Nos 59, 61, 63, 77 rue Peters.
8 juin—au 13

Demande

UN homme d'un âge mûr s'offre pour garder une propriété, la conserver en bon état, soigner les meubles, etc. Il est tambourin d'une légère récitation, soit qu'on le l'emploie en ville ou à la campagne, on sur les bords du lac. S'adresser à la mercerie et au jardinage, il peut se rendre très utile. Rodrigues au No 150, rue St Antoine, entre Claiborne et Derbigny, à L. W. G.
8juin—10f

Avis aux passagers.—Après samedi prochain, le 10 juin, aucun passage ne pourra être retenu à bord du Vapeur Français le "Depuy-de-Lôme", capitaine Rocabert, en partance pour le Hâvre.
FORSTALL, ROSS & CLAYTON,
7 juin—4f No 173 rue Carondelet.

LE Dr. BORDE
A transféré son cabinet de consultation au No. 165 de la rue du Canal, près Dauphine, au-dessus de la pharmacie Haberwald. Heures de consultations, de 2 à 4 h.
4 juin—1m

Le Dr J. CARRIERE,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine, No 9, rue Portalis, Près le Boulevard Malesherbes, PARIS, (France).
11 mai—au 30 juin

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. Les amis de ces dernières, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Aved, Vincent
Lemoulier, Mme
Lambdrea, Antonia
Levy, Charles
Bernard, Alexandre et Mariette
Lefleuch, François Ferdinand
Bagué, Marie, Magdale et J. Jn
Lefleuch, Arthur
Lendreau, a. Lieutenant
Bar, Jean
Montjoulin, Henri
Chauvin, Pierre
Milon, Jean
Cosmegnier, M. et Mme Leule
Magl Occasione y Cotaio
Chevy, Henri
Mo la, Daniel
Carcéllier de Menedeu
Réal, la famille Joseph
Duron, Jean
Pétemant, Nicolas
Dupuy, Pierre
Pouche, Alex
Duchesne, Jean
Pouche, Hilaire
Godefroi, Prosper
Rossel, Mme née Chérot
Cornélien, Victorine
Schaeffer & Cie
Gousset, Geo William
Barbeta, Justin
Grousset, Vve
Rippeau, Joseph Louis
Rissolan
Villeton, Antoine Florent
Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter au Vice-Consulat de France à Galveston (Texas).
Chiab